

Prédication du Dimanche de Pâques  
Culte du 24 avril 2011 à Uckange  
Colossiens 3 v 1 à 4 / Actes 10 v 34 à 43 / **Matthieu 28 v 1 à 10**

Vendredi dernier nous nous sommes séparé sur ce qui semble être la fin d'une histoire. Nous avons revécu comment Jésus après son arrestation avait été condamné à mort, comment à la suite d'un double procès, religieux devant les autorités juives puis politique devant Pilate, Il a été livré pour être crucifié.

Nous l'avons vu, Lui, le Rabbi, le Maître, le Messie abandonné de tous. Nous l'avons vu au travers des yeux de Judas en Messie politique qui devait se révéler comme le libérateur de l'opresseur romain, nous l'avons vu abandonné et renié par ses disciples. Nous l'avons vu entouré par la foule qui quelques jours auparavant le portait aux nues, mais qui cette fois-ci demande sa mort. Nous l'avons vu devant Pilate, résigné, soumis. Lui qui aurait, une nouvelle fois, par la puissance de sa sagesse et de sa parole pu échapper aux juifs qui le jugeaient, puis s'imposer devant Pilate pour qu'il le relâchât.

Quel changement, quel retournement de situation. Seules restent à la fin quelques femmes qui le suivaient avec les disciples. Dans son évangile, Jean nous révèle même que Marie la mère de Jésus était présente et que Jésus la lui confia alors, à lui, Jean le disciple qu'Il aimait.

Tout au long de son ministère, des milliers d'yeux se sont posés sur Jésus, des yeux curieux, des yeux intrigués, des yeux réjouis de voir les miracles, des yeux rassasiés des paroles de sagesse entendues. Mais il y avait aussi des yeux perfides, des yeux malveillants, prêts à relever tout comportement ou toute parole qui pourrait servir à le faire taire, des yeux de haine et de jalousie.

Même si la langue française est riche, il n'existera jamais assez de mots pour décrire tous les regards qui se sont posés sur Jésus. Chaque homme, chaque femme avait dans les yeux quelque chose qui lui était propre, chacun voyait en Jésus l'annonce d'un changement ou la réponse à ses questions. Ils ont souvent été comblés, que ce soit la femme impure qui n'osait que regarder le manteau de Jésus pour le toucher, ou Zachée perché en haut de son arbre. Ils ont aussi été déçus comme le jeune homme riche qui attendait une reconnaissance pour les efforts qu'il faisait mais à qui Jésus explique qu'il doit aussi apprendre à faire le don de soi.

Mais il y a aussi parmi ces yeux, des yeux du cœur, des yeux qui regardent Jésus avec amour. Des yeux sans calcul, des yeux qui ne demandent rien pour eux-mêmes, des yeux qui expriment simplement l'attachement qu'ils ont pour Jésus. Ce sont ces yeux qui le regarderont mourir sur la croix, ce sont encore ces yeux qui l'accompagneront jusqu'au tombeau et resteront assis là à regarder, hébétés, sans rien dire, comme si c'était la fin de leur rêve, de leur espérance.

Alors, cette fin de vendredi n'en est que plus triste, que plus horrible. Non cela ne peut pas finir comme cela. Le scénariste a certainement prévu une suite, après la vie de Jésus, après la crucifixion de Jésus ne devrait-il pas y avoir autre chose ?

Si la bible ne nous dit pas à quoi fut occupé le lendemain, jour de sabbat, nous pouvons imaginer ces femmes et quelques autres échanger des paroles de réconfort, se souvenir des œuvres du maître. Comme il n'est pas autorisé grand-chose le sabbat, le scénariste en profite pour peaufiner son histoire et nous transporter au dimanche matin, à l'aube. C'est là que nous retrouvons Marie de Magdala et l'autre Marie, se dirigeant vers le tombeau. Matthieu ne nous dit pas ce qu'elles avaient en tête, il nous dit simplement qu'elles allaient voir le sépulcre.

Imaginez la scène, vous assistez à une projection en 3D, le jour se lève doucement, une légère brume de printemps envahi l'air, le tombeau se trouve là juste devant vous, les soldats romains y montent la garde. Il vous est impossible d'approcher plus. Et là tout à coup la terre se met à trembler, un ange descend du ciel, roule la pierre et s'assied dessus. Les soldats sont les témoins les plus proches et les plus directs de cette scène. Il s'agit d'hommes de troupe, un tel phénomène ne peut que les impressionner, les marquer au plus profond d'eux-mêmes et les paralyser de peur. Ils n'ont jamais été formés pour affronter une telle situation.

Les femmes sont à peine un peu plus loin. Contrairement aux soldats, elles ne sont pas paralysées de peur. Elles attendent. Leur idéal s'en est allé avec la mort de Jésus sur la croix, mais elles gardent en elle une étincelle, quelque chose qui va permettre de garder les yeux et les oreilles grandes ouvertes. Si leur esprit les a convaincu de la fin de l'histoire avec la mort sur la croix, leur cœur qui s'est nourri des paroles de Jésus, va dans toute l'irrationalité du message de la résurrection, les remplir d'espérance. La croix n'est qu'une étape, le vrai combat n'a fait que commencer.

Elles sont là avec une quête personnelle avec un secret espoir : « Que va-t-il encore se passer? », et avec cette assurance, que s'il se passe quelque chose, cette fois-ci aussi elles veulent en être.

Ces femmes avaient suivi Jésus au cours de son ministère. Elles en avaient vu des choses, des miracles, des guérisons. Elles avaient vu Jésus et les disciples chasser les démons. Marie de Magdala elle-même était possédée par 7 démons et en avait été délivrée par Jésus. Elles avaient assisté à des résurrections comme celle de Lazare. A la différence des soldats romains, elles avaient côtoyé la dimension divine du Fils de Dieu. Elles avaient vécu des moments intenses de l'annonce du royaume, elles avaient écouté le Messie, elles s'étaient nourries de son enseignement. Elles étaient préparées pour affronter la situation. Si elles se sont rendues de si bon matin au sépulcre, n'était ce pas parce que secrètement, pour elles, l'histoire ne pouvait pas se terminer avec la croix ?

Alors quand l'ange ignore complètement les soldats et qu'il s'adresse directement à elles, elles écoutent de toutes leurs oreilles, elles redressent la tête et elles se disent « Enfin, nous pouvons revivre ». C'est comme si les premiers mots de l'ange « Pour vous ne craignez rien » les invitaient à sortir officiellement du deuil, et tout le reste du monologue, car seul l'ange parle, n'est que la confirmation de la réalisation de tout ce que Jésus leur avait dit, et qui devenait réalité.

L'ange les invite à venir voir où était couché Jésus, pour vérifier qu'Il n'y est plus et à vite rejoindre les disciples pour leur annoncer la résurrection de Jésus et leur demander de le retrouver en Galilée. Bien qu'invitées à le faire, Matthieu ne nous dit pas si les femmes sont entrées dans le tombeau. Il nous indique simplement qu'elles sont parties promptement avec crainte et avec une grande joie. Ne nous méprenons pas sur le sens du mot « crainte », il ne faut pas l'entendre dans le sens commun qui est synonyme de peur, d'effroi. Ici le mot « crainte » veut dire « avec un grand respect ».

Ces deux femmes, arrivées dans une discrétion absolue, se cachant au regard des autres en arrivant à l'aube, un peu comme si elles avaient veillé toute la nuit en attendant de pouvoir se mettre discrètement en route sans se faire remarquer, ces deux femmes les voici tout à coup qui s'éloignent en courant, en faisant certainement un boucan de tous les diables, totalement transformées, transportées par la nouvelle dont elles sont les messagères.

La promesse est accomplie, Jésus s'est relevé, il nous attend en Galilée. Oubliée la douleur, oublié le chemin de croix, oublié le deuil.

Christ est vraiment ressuscité.

Et voici justement que Jésus leur apparaît sur le chemin. C'est l'explosion de joie, la consolation suprême. Elles se jettent à ses pieds et se

prosternent. Aucune peur, aucun geste de recul à la vue du Messie. Tout est accompli, Jésus a vaincu la mort, il est là debout avec nous.

Si Jésus confirme bien la rencontre en Galilée, Il va utiliser un autre terme que celui de « disciples » et c'est la première fois qu'il s'exprime ainsi, il parle de ses « frères » et non plus de ses disciples. Il signe là le fait que Lui comme nous sommes serviteur, que nous sommes frères et sœurs dans le service du Très-Haut. En utilisant ce terme, il signifie aussi que l'Eglise est une et que le service de Dieu ne peut se rendre à l'écart de toute communauté.

Si par deux fois, les disciples, les frères, sont invités à se rendre en Galilée. la première fois, on peut penser que cela ne s'adresse qu'à un cercle restreint d'initiés, mais la seconde fois, le message change de dimension. L'invitation devient universelle et s'adresse à tous les frères dans le service.

*« C'est pourquoi la parole de l'ange n'a rien perdu de son actualité en ce jour de Pâques, elle nous invite à nous mettre en route inlassablement car le Ressuscité est toujours celui qui nous précède en Galilée. C'est à dire, celui qui est passé devant pour me rejoindre là où je vis dans mon quotidien. En effet le Christ ressuscité n'est pas à chercher dans le passé, les souvenirs anciens de fêtes ou de liturgies. Non, Jésus n'est plus là. Sa place est vide. Les femmes sont confrontées à l'absence. Pourtant cette absence, ce vide est un cadeau merveilleux et non un malheur, car il nous révèle celui qui nous précède et qui nous a promis de nous rencontrer. Il nous a été dit que nous le trouverons quelque part sur la terre des humains. Chercher celui qui nous précède, voilà notre mission et notre témoignage. C'est notre tâche commune et notre commune espérance, celle qui nous lie avec tant de frères et de sœurs à travers l'espace et le temps dans une grande variété d'expressions ; et pourtant une même foi.*

*Allez ! Car le tombeau est vide et le ressuscité a promis de nous rencontrer. Pas hors de la vie, ni dans des lieux spéciaux ou difficiles à atteindre. Non au milieu de notre contexte quotidien. Le Christ vivant, sa vie nouvelle est dans la vie parmi les vivants.*

*Le Christ te précède, il a préparé ton chemin en y passant le premier, il l'a ouvert. C'est cela la Bonne Nouvelle du tombeau vide.*

*Cela me concerne, cela te concerne, cela nous concerne aujourd'hui.*

*C'est notre vie qui par ce vide peut s'élancer à la recherche du Vivant qui est toujours déjà là.*

***Oui Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité. Alléluia ! »\****

\*texte en italique d'après Prédication du dimanche 23 avril 2000 Pasteur Sœur Fabienne Ambs, Valleraugue